Sylvie Vautier, Picasso/Picault, Picault/Picasso : un moment magique à Vallauris 1948-1953

Androula Michael

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25627>

DOI : 10.4000/critiquedart.25627

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Androula Michael, « Sylvie Vautier, Picasso/Picault, Picault/Picasso : un moment magique à Vallauris 1948-1953 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25627> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25627>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Sylvie Vautier, Picasso/Picault, Picault/Picasso : un moment magique à Vallauris 1948-1953

Androula Michael

- 1 Née du voisinage de leurs ateliers respectifs à Vallauris, l'histoire d'une sincère amitié entre Pablo Picasso et Robert Picault est ici éclairée d'un jour entièrement nouveau à partir d'archives inédites, précieuses pour mieux appréhender leur œuvre respective. L'auteure suit d'abord l'itinéraire de Robert Picault qui, après avoir fait l'Ecole des Arts Appliqués de Paris, tente en 1945 sa chance dans le sud de la France, où il s'installe à Vallauris et apprend le métier de potier.
- 2 Vallauris était un foyer de production céramique depuis l'époque romaine, renommée pour sa poterie culinaire qui devient son activité principale au XVIIIe siècle. Au milieu du XXe siècle, avec les progrès technologiques et la concurrence de la fonte et de l'aluminium, la terre cuite est quelque peu démodée pour les usages culinaires, alors qu'une poterie décorative aux accents folkloriques provençaux prend son essor. Ce sont Suzanne et Georges Ramié qui s'y installent les premiers en 1938, suivis par André Baud en 1942. Sous l'impulsion de Robert Picault, une première exposition de poterie, réunissant une vingtaine d'artisans, est organisée à Vallauris à l'espace dit du Nérolium (une ancienne distillerie d'huile essentielle de néroli auquel le lieu doit son nom). A partir de 1948, la participation de Picasso – qui dessine également l'affiche – finit par rendre la manifestation célèbre. Si Roger Picault réalise quelques pièces uniques, c'est dans le renouvellement des poteries utilitaires culinaires qu'il révèle toute son ingéniosité. Il tente constamment d'améliorer les techniques, de nuancer les couleurs : « Cet alquifoux à l'état pur donnait aux pièces une couleur jaune paille claire, mais si l'on rajoutait de l'oxyde de fer on obtenait alors de jolis roux. Un ajout d'oxyde de manganèse donnait un brun chaud et l'oxyde de cuivre un vert profond » (p. 96). Cet esprit de recherche permanent était sûrement pour plaire à Pablo Picasso qui voyait en lui « l'incomparable maître céramiste » et lui témoignait son admiration totale quant à son ingéniosité dans cet art ancestral. Et c'est ainsi qu'après être passé de deux à vingt-

cinq ouvriers en 1955 dans son atelier, ses productions sont largement diffusées en France et aux Etats-Unis. Il reçoit en 1951, à l'âge de trente-deux ans, la médaille d'or à la Triennale de Milan.

- 3 Pablo Picasso achète en 1949 Fournas, une ancienne fabrique de parfums qui jouxte la boutique-atelier de Robert Picault, pour y installer son atelier. Dans le Midi de la France, il renoue avec la lumière et la mythologie de la Méditerranée antique et redécouvre l'art ancestral de la céramique. Celle-ci vient à point nommé pour resserrer dans son imaginaire le lien avec l'Espagne qui lui est désormais inaccessible ; rappelons que depuis 1934, et tant que Franco est au pouvoir, Pablo Picasso ne se rendra plus en Espagne, et cela jusqu'à sa mort. Robert Picault livre un témoignage vibrant de ce prestigieux voisin qui vient régulièrement, en toute simplicité, dire bonjour et discuter de technique avec les artisans. A eux seuls, les deux albums de 240 photographies inédites de Robert Picault reproduites ici *in extenso* portent un regard exceptionnel sur le laboratoire artistique de Pablo Picasso. On y voit l'artiste au travail, avec des amis, son atelier avec des sculptures en cours d'élaboration, des mises en scène improvisées, ou encore le bric-à-brac de matériaux de fortune utilisés pour ses assemblages.
- 4 Une partie très méconnue du travail de Picasso retient ici toute notre attention : ce sont les rares expériences cinématographiques que l'auteure retrace de façon détaillée et vivante. Tout d'abord l'histoire du film exceptionnel intitulé *La Petite corrida*, que Robert Picault monte à partir de plusieurs scènes de corrida en y ajoutant une scène captée au hasard dans la rue : celle d'une corrida improvisée avec des matériaux de fortune et jouée par des enfants. Picasso, fasciné, décide d'y ajouter une troisième partie. Il dessine alors sur un carton qu'il découpe tous les acteurs d'une corrida et met en scène le rituel tauromachique, avec arène et spectateurs, que filme Robert Picault.
- 5 C'est ensuite une autre expérience que l'auteure documente à partir des pièces d'archives inédites et précieuses : un film, hélas perdu, réalisé par Pablo Picasso avec l'assistance de Frédéric Rossif. C'est un enchantement de voir le décor et les installations imaginées par l'artiste, documentés uniquement par des photographies de Robert Picault que l'auteure reproduit ici intégralement. Pablo Picasso orchestre ses mises en scène comme un théâtre filmé, tout en intégrant de vrais acteurs dont il peint le corps même. Si un jour on arrivait à retrouver ce document exceptionnel, on verrait une autre dimension dans l'œuvre de Picasso, celle du réalisateur, expérimentant le jeu cinématographique « entre animation et performance ».